

Les premiers mois d'activité du Conseil des Commissaires du peuple à Moscou (mars-mai 1918)

Le 11 mars 1918, à 8 heures du soir, le gouvernement soviétique, Lénine en tête, arriva à Moscou et dès le 12 mars, dans le n° 46 des *Izvestia du Comité exécutif central de Russie* parut l'article de Lénine [« La tâche principale de nos jours »](#), rédigé soit en cours de route, soit à une heure avancée au soir du 11 mars, à l'Hôtel National où il était descendu. Depuis, c'est Moscou qui devint la capitale du pays des Soviets.

La paix de Brest venait d'être signée ⁶¹, le VIIe Congrès du parti avait justement pris fin, on y avait adopté la résolution sur la guerre et la paix proposée par Lénine, malgré les protestations énergiques des « communistes de gauche ». Les « gauches » avec [Boukharine](#) en tête refusèrent démonstrativement de faire partie du Comité central et malgré les résolutions réitérées et les propositions catégoriques du C.C., ne participèrent pas au travail du C.C. jusqu'à la liquidation de ce groupe, en été 1918. Les s.-r. de « gauche » faisaient eux aussi une propagande forcenée contre la conclusion de l'humiliante paix de Brest.

Quelle était la tâche principale que Lénine posait au parti et au gouvernement soviétique dans ces conditions ? Ne pas se laisser abattre, rejeter la phraséologie « révolutionnaire » au sujet de la paix humiliante et tendre toutes ses forces afin de réunir pierre par pierre les assises solides de la société socialiste ; travailler sans répit pour instaurer la discipline et l'autodiscipline, renforcer l'esprit d'organisation, l'ordre, le recensement et le contrôle. Ce n'est qu'en s'engageant dans cette voie qu'il sera possible de créer une puissance militaire et une puissance socialiste, qu'on pourra faire de la Russie misérable et faible un pays riche et puissant.

Cet article contenait déjà en germe les que Lénine développa un peu plus tard dans son article [« Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets »](#).

Un télégramme par Lénine et Bontch-Brouévitch fut adressé à tous les Soviets des députés de ville, de district et de province, annonçant « à tous, à tous, à tous » que le gouvernement avait été transféré à Moscou et que dorénavant le courrier et les télégrammes devaient être expédiés à Moscou, à l'adresse du Conseil des Commissaires du Peuple.

61 Il s'agit du traité conclu en mars 1918 à Brest-Litovsk entre la Russie soviétique d'une part et l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie de l'autre, et qui mit fin à la participation de la Russie à la première guerre mondiale impérialiste. Les conditions de la paix de Brest étaient extrêmement dures, mais la jeune République des Soviets avait absolument besoin d'une trêve pour pouvoir créer une armée et amasser des forces pour écraser la contre-révolution intérieure et les interventionnistes. Après la révolution de novembre (1918) en Allemagne, le traité fut annulé.

Le 12 mars, pour la première fois après la révolution, Lénine visita le Kremlin avec Bontch-Brouévitch. Ils arrivèrent en automobile par la Porte Troïtskaïa. Pendant la visite, Lénine voulut savoir si les trésors du Palais des Armures et du Palais à Facettes étaient en sûreté.

Le même jour, à la séance du Soviet de Moscou, dans la grande salle du Musée Polytechnique, Lénine prononça un discours sur la situation actuelle.

Le soir, Lénine fit une allocution au Manège Alexéevski, à Léfortovo, au meeting consacré à l'anniversaire de la Révolution de Février, auquel assistèrent environ 10 mille personnes.

Du 14 au 16 mars, dans la Salle des Colonnes de la Maison des Syndicats (ancien Club de la noblesse) se tint le IVe Congrès extraordinaire des Soviets de Russie, qui s'était réuni pour ratifier le traité de paix de Brest-Litovsk. Le 13 mars, Vladimir Ilitch prit la parole à la séance de la fraction bolchévique du Congrès. Il fit un grand rapport au Congrès sur la ratification du traité de paix (14 mars) et prononça le discours de clôture (15 mars).

Le Congrès était très nombreux (1 232 délégués). Dans le n° 48 des *Izvestia* du 15 mars 1918, on lisait : « Dès 6 heures du soir, la salle de l'ancien Club de la noblesse, était pleine à craquer. Toutes les places et tous les coins de la salle étaient bondés. »

Saluant le Congrès au nom des ouvriers, des paysans et des soldats de la région de Moscou, M. Pokrovski déclara : « *Le prolétariat de Moscou est heureux de voir les représentants authentiques du peuple travailleur de Russie.* »

Les s.-r. de « gauche », les « communistes de gauche », les menchéviks, les anarchistes poursuivirent au Congrès leur lutte contre la paix de Brest, tentant de la faire échouer, mais ils constituaient la minorité. À une écrasante majorité, au vote nominal, le Congrès adopta la résolution proposée par Lénine. Les s.-r. de « gauche » qui étaient entrés au gouvernement le 10 décembre 1917, au nombre de 7 personnes, et qui avaient promis de soutenir la politique du Conseil des Commissaires du Peuple, mais qui en réalité freinaient le travail, après le IVe Congrès des Soviets déclarèrent, conformément à la volonté de leur C.C., qu'ils quittaient le Conseil des Commissaires du Peuple. Toutefois, ils restaient dans le Comité exécutif central de Russie et dans les Soviets locaux, comptant y poursuivre leur lutte.

Lénine prévoyait la fragilité du traité de Brest-Litovsk ainsi que la ruine imminente de la puissance militaire de l'impérialisme allemand. Dans ses mémoires, V. Bontch-Brouévitch raconte :

« Nous étions déjà à Moscou lorsque le gouvernement allemand nous adressa le texte du Traité de paix imprimé en russe et en allemand, en très beaux caractères, sur un excellent papier et magnifiquement relié. Je reçus cet exemplaire au Service administratif du C.C.P. et je le portais immédiatement à Lénine. Il prit le texte, l'examina et dit en riant :

— La reliure est excellente, c'est bien imprimé, mais six mois ne seront pas écoulés qu'il ne restera aucune trace de ce joli papier. »

Les premiers jours qui suivirent le déménagement furent consacrés surtout à l'installation et à l'organisation des appareils administratifs des commissariats. Les camarades responsables, ainsi que certaines administrations, s'installèrent dans des hôtels préparés d'avance. Vladimir Ilitch avec Nadejda Konstantinovna et Maria Ilinitchna prirent leurs quartiers à l'Hôtel National (1^{ère} Maison des Soviets). Ici habitaient également Sverdlov, Staline, Dzerjinski, Bontch-Brouévitch, Tsiouroupa et d'autres. À l'Hôtel Métropole (2^e Maison des Soviets) se trouvait le Commissariat du peuple des Affaires étrangères, l'Hôtel Dresde abritait la *Pravda*. À l'hôtel Délovoï Dvor se trouvaient le

Commissariat du peuple des Voies de Communication et le Conseil supérieur de l'économie nationale de Russie. Les autres hôtels et les grands édifices étaient également occupés.

Il est difficile aujourd'hui d'établir exactement combien de temps Lénine demeura à l'Hôtel National ; probablement pas plus de 10 à 14 jours. Les locaux pour le Service administratif du Conseil des Commissaires du Peuple furent remis en état avant l'appartement de Lénine au Kremlin. En attendant, après l'Hôtel National, Lénine habita pendant quelque temps au Corps des Chevaliers, au Kremlin : c'est ici que le 12 mars 1918 fut posée une plaque mémoriale. Vladimir Ilitch occupait deux pièces, d'ici il se rendit aux premières séances du Conseil des Commissaires du Peuple. Vers le milieu ou la fin d'avril, Lénine emménagea dans son appartement, situé dans le bâtiment des anciennes institutions judiciaires, à côté des locaux du C.C.P.

Tout l'appareil du C.C.P., le bureau et l'appartement de Lénine se trouvaient dans la même aile de bâtiment, au 2e étage. En 1918, la disposition des pièces et l'aménagement intérieur étaient un peu différents qu'aux années suivantes.

Au 11 mars 1918, le personnel du Service administratif du C.C.P. comptait 43 personnes venues de Smolny, en majorité des employés subalternes et des travailleurs techniques : femmes de ménage, téléphonistes, cyclistes, dispatchers, dactylos, etc. Au début, le secrétariat du C.C.P. proprement dit ne comptait que 4 ou 5 employés. Vers la fin de mai 1918, le secrétariat avait été complété de 18 personnes. Comparé aux appareils hypertrophiés, des commissariats du peuple, celui du Service administratif du C.C.P. était très modeste.

La première séance du C.C.P. à Moscou se tint le 18 mars. Tout comme la deuxième séance, celle du 19 mars, elle fut consacrée aux problèmes d'organisation.

La première question débattue sur la proposition de Sverdlov fut celle de la « *crise générale des ministères* », c'est-à-dire la nomination de commissaires du peuple en remplacement des s.-r. de « gauche » et des « communistes de gauche » qui avaient abandonné leurs postes. Il s'agissait de désigner des commissaires à l'Agriculture, à la Justice, aux Postes et Télégraphe, un commissaire des Biens de l'État, le président du Conseil supérieur de l'Économie nationale de Russie. Il fut décidé d'organiser un Commissariat de la Sécurité sociale, à la place du Commissariat de l'Assistance publique, de mettre sur pied un Conseil militaire supérieur, etc.

Sur la proposition de Sverdlov, dès la première séance on décida d'interdire immédiatement tous les journaux bourgeois de Moscou, de déférer leurs rédacteurs et directeurs devant les tribunaux révolutionnaires et de les condamner aux peines les plus sévères.

À partir du 18 mars, les séances du C.C.P. eurent lieu presque quotidiennement, sauf le dimanche et parfois le jeudi, lorsque se tenaient ici-même les séances du Bureau politique.

Chaque procès-verbal du Conseil des Commissaires du Peuple mentionnait la date et l'heure de la prochaine séance. En règle générale ces séances s'ouvraient à 8 heures du soir, rarement à 6 ou 7 heures.

Le personnel du C.C.P., premier gouvernement des Soviets du monde, était absolument novice, ne possédait pas d'expérience ni de traditions, ne connaissait pas le travail des bureaux. Une grande partie de notre travail consistait à préparer et desservir les séances du C.C.P., à dépouiller le courrier adressé à Lénine, à lire les nombreuses lettres envoyées par les travailleurs. Une large part était réservée à l'exécution des ordres divers donnés par Lénine et les rapports que nous lui faisons sur les affaires urgentes et les requêtes des commissaires du peuple. Malheureusement, à l'époque, on ne prenait pas note de ces ordres et il est impossible à présent de les rétablir de mémoire. Lénine exigeait

que nous soyons parfaitement au courant de tout ce qui avait directement ou indirectement trait à nos fonctions. Jamais on ne devait répondre « je ne sais pas » à ses questions, les plus inattendues parfois.

Malgré l'extrême tension et la longueur de la journée de travail en 1918 (de 9 heures du matin à 2 heures de la nuit environ, avec une pause d'une heure pour le repas), on travaillait avec enthousiasme. Le travail tournait rond. Du reste il n'aurait pu en être autrement avec un pareil guide et camarade !

Les séances du C.C.P. duraient de 8 heures du soir jusqu'à 11 heures ou minuit, parfois même davantage. L'ordre et l'organisation y furent établis graduellement, grâce à la fermeté de Vladimir Ilitch. Les appareils administratifs des commissariats du peuple étaient encore composés dans leur majeure partie d'anciens fonctionnaires. Assez bons spécialistes dans les divers domaines, ils n'avaient pourtant aucune idée des cadences révolutionnaires du travail et ils y introduisaient les anciennes méthodes bureaucratiques. Ils rédigeaient de volumineux rapports estimant que plus un rapport est long, plus il a de valeur. Ces rapports, signés par le commissaire du peuple, étaient envoyés au C.C.P. pour servir de documentation à l'ordre du jour de la séance. Par exemple, pour la séance du 14 mai 1918 (procès-verbal n° 115), on avait 120 feuilles de rapports et autres documents, bien qu'il n'y eût que 5 questions à examiner.

Les longs rapports provoquaient toujours l'irritation de Lénine et il s'attachait à prouver qu'il était impossible et inutile de lire tous ces matériaux.

Le 20 avril, le C.C.P. adopta pour la deuxième fois une résolution faisant obligation aux commissariats du peuple d'imprimer les projets de décrets et de les adresser à toutes les instances intéressées, afin qu'elles puissent en prendre connaissance avant leur examen.

Pendant la séance, Lénine notait sur l'ordre du jour ou sur un feuillet à part, les noms de ceux qui demandaient la parole et barrait le nom de celui qui avait déjà parlé. Parfois il notait ici-même certaines paroles ou phrases de l'orateur, qu'il voulait citer dans son allocution. Lénine s'inscrivait lui-même dans la liste générale et en prenant la parole il disait toujours : « *Maintenant, c'est mon tour, je suis inscrit.* » Les notes qu'on a gardées montrent que Vladimir Ilitch prenait 3 ou 4 fois la parole au cours d'une séance.

Avant qu'il eût été blessé, il n'était pas interdit de fumer aux séances, on fumait comme des turcs, bien qu'il n'y eût aucune ventilation. Lénine soulevait constamment la question de l'aération, mais sans résultat, notre technique étant par trop déficiente à l'époque.

En été, lorsque le temps le permettait, on ouvrait tout grand les fenêtres de la salle et vers la fin de la séance Lénine s'en approchait par moment, s'asseyait sur le rebord et se penchait un peu au dehors pour respirer l'air frais.

Un grand nombre de représentants de diverses administrations assistaient aux séances du C.C.P. Le 18 mai, Lénine présenta une proposition très prudemment formulée comme quoi « *il serait souhaitable de réduire le nombre des représentants des organismes des Soviets participant à l'examen des questions spéciales* » ; le Conseil des Commissaires du Peuple prit alors une décision : admettre en principe la nécessité de réduire le nombre des représentants ; proposer aux commissariats respectifs de fixer chaque fois le nombre minimum, pas plus de 3 personnes si possible, afin que chaque point de vue fût représenté.

Les réunions du C.C.P. étaient d'un très riche contenu et se déroulaient dans l'enthousiasme. Tout le monde se sentait alerte et joyeux. Lounatcharski relate très bien dans ses mémoires l'impression que lui produisaient ces séances. Il écrit :

« ... Une sorte de concentration d'esprit s'y manifestait, le temps même semblait plus dense tant il y avait de faits, d'idées, de décisions rassemblées dans un instant donné. On n'y observait pas la moindre trace de bureaucratisme, personne ne jouait les hautes personnalités et personne ne donnait l'impression de faire un travail au-dessus de ses forces. Du vivant de Lénine, ce travail, tout important qu'il fût, semblait « facile »... Ainsi, dans le Conseil on travaillait avec entrain, en plaisantant. »⁶²

Même les discussions inévitables n'arrivaient pas à ternir cet état d'esprit. Je me souviens d'ardents débats à propos du monopole sur le commerce du blé que défendait avec l'ardeur qui lui était propre le commissaire au Ravitaillement Tsiouroupa, soutenu par Lénine et par tout son collègue contre ceux qui préconisaient la liberté du commerce du blé avec toutes les conséquences qui en découlaient : marché noir, spéculation sur le blé, etc. Au plus chaud des débats il arrivait que Tsiouroupa, dans son emportement, déclarait démissionner au cas où ses propositions ne seraient pas acceptées. Mais l'appui de Lénine fut décisif et le 8 mai 1918 un important décret fut pris sur la dictature en matière de ravitaillement⁶³, que les collaborateurs du Commissariat du peuple au Ravitaillement défendaient de toutes leurs forces.

La plupart du temps c'était Lénine qui dictait les résolutions du C.C.P. pour les procès-verbaux. Généralement, il débitait rapidement la formule qu'il avait composée, puis demandait : « *Vous avez inscrit ?* » ou bien « *Vous avez eu le temps d'inscrire ?* » et immédiatement après il exigeait qu'on lui fournisse la documentation pour la question suivante. Il était très difficile d'inscrire, car on n'avait pas de sténographe. Il fallait tendre à l'extrême l'attention et la mémoire, mais je n'ai jamais osé dire à Lénine que sa question me faisait perdre le fil. D'ordinaire, je n'arrivais à inscrire que les premières lettres de chaque mot. Il fallait remettre le « déchiffrage » de ces notes à la fin des séances.

Le 15 mai, sur la proposition du commissaire du peuple à la Justice [P. Stoutchka](#), le C.C.P. prit la décision de faire imprimer les procès-verbaux en quantité suffisante pour qu'on puisse en distribuer un exemplaire à chaque commissaire du peuple, contre sa signature et sous sa responsabilité personnelle. Cela nous évitait de délivrer aux Commissariats du peuple un nombre infini d'extraits concernant les décisions prises par le C.C.P.

Le jour même, une décision fut adoptée chargeant le camarade Stoutchka de présenter un projet d'ordonnance sur l'ordre de la publication des décrets et des ordonnances du gouvernement. Cela tenait sans doute à certaines erreurs commises dans ce domaine. Le camarade Stoutchka avait déclaré que pas tous les décrets qui devaient être publiés paraissaient dans la presse. Ainsi, par exemple, le décret « *Sur les Tribunaux révolutionnaires* » n'avait pas été publié en temps voulu. D'autre part, la presse avait fait paraître un décret qui n'avait pas été promulgué, sur le changement d'heure. Le C.C.P. chargea le Service administratif de vérifier comment cela avait pu se produire et de publier immédiatement un démenti dans la presse.

Au début, le manque d'expérience et de connaissance élémentaire du travail de bureau se faisait fortement sentir et parfois aboutissait même à des erreurs regrettables. Après une séance du C.C.P., en terminant de rédiger le procès-verbal vers 3 heures du matin, et voulant remettre au plus vite à la presse l'annonce de l'adoption d'un important décret, je commis une erreur : au lieu d'envoyer aux *Izvestia* une note, j'envoyai une copie non signée du décret espérant que les *Izvestia* rédigerait elles-mêmes la note sur cette base. Je signais la copie : « *Certifié conforme. L. Fotiéva.* » Le matin, en arrivant

62 *Lénine tel qu'il fut*, 2e partie, p. 351.

63 C'est ainsi qu'on nomma le décret qui confirmait le monopole d'État sur le blé, centralisait tout le ravitaillement de la République dans le système du Commissariat du peuple au Ravitaillement et octroyait au commissaire du peuple au Ravitaillement des pouvoirs extraordinaires pour lutter contre la bourgeoisie rurale qui dissimulait les stocks de blé et se livrait à la spéculation.

au bureau, j'ouvris le journal et j'aperçus avec effroi le décret imprimé in-extenso avec ma signature. Les paroles : « *Certifié conforme* » avaient été omises. Lénine m'appela aussitôt et me demanda : « *Depuis quand vous signez toute seule les décrets ?* » Les leçons de ce genre nous obligeaient à nous tenir sur nos gardes dans les petites affaires comme dans les grandes, car rien n'échappait à l'œil percent de Vladimir Ilitch.

Petit à petit, le travail de l'appareil du C.C.P. s'organisait.

Lénine se consacrait entièrement au travail. Aurait-il pu en être autrement ? Il est difficile maintenant de retracer l'atmosphère des premières années de la révolution, d'imaginer, de percevoir à fond les immenses difficultés qui se dressaient sur la route du jeune État soviétique. Sous la direction du Parti communiste avec Lénine en tête, le pays des Soviets, encerclé par les ennemis, frayait la voie au socialisme. Les ouvriers et les paysans de la République des Soviets, qui ne possédaient ni l'expérience ni le savoir, sans aide étrangère, alors que les intellectuels bourgeois s'étaient mis à saboter, avaient pris en mains les leviers de l'État. Lénine, cet ardent révolutionnaire, aurait-il pu, en ces jours, en ces années où la cause à laquelle il avait consacré toute son existence donnait enfin des résultats probants, où les travailleurs de la République dans une lutte ardue défendaient les conquêtes du grand Octobre, et jetaient les fondements de la société socialiste, Lénine aurait-il pu épargner ses propres forces ? Certes, non. Lénine possédait profondément le sens de sa responsabilité personnelle, en tant que chef, pour tous les actes des organismes des Soviets et du parti. C'est pourquoi, en ces années, ni les prières, ni les exhortations de ses camarades qui auraient voulu qu'il prenne un peu de repos et se soigne, n'avaient ni ne pouvaient avoir de résultats.

Pourtant, comme il devait être fatigué ! L'unique repos qu'il prenait, printemps et en été 1918, étaient ses promenades en automobile avec Nadejda Konstantinovna et Maria Ilinitchna dans la banlieue. Il essaya de séjourner quelque temps dans une datcha, à Tarassovka, mais il n'y resta pas longtemps. Le bruit et les moustiques l'importunaient. Alors, comme le rappelle Maria Ilinitchna, ils commencèrent à faire des randonnées de quelques heures en automobile, en prenant avec eux des sandwiches en guise de repas. Leur endroit favori était un petit bois en bordure de la Moskova, dans les environs de Barvikha. Ce n'est qu'après avoir été blessé que Lénine passa 3 semaines dans les environs de Moscou, à Gorki, qui, par la suite, devint son lieu de repos préféré : il y passait tous les jours fériés et souvent arrivait tard dans la soirée après le travail, aussi bien en été qu'en hiver, pour y rester quelques heures.

Le cercle de problèmes dont s'occupait le C.C.P. sous la direction de Lénine était très varié. Dès les deux premiers mois, immédiatement après le transfert du gouvernement à Moscou, des décisions furent adoptées sur des questions essentielles ayant trait à l'organisation, notamment : sur l'institution d'un Contrôle d'État, sur la centralisation de la gestion des chemins de fer, sur la centralisation des postes et du télégraphe, sur la direction de la Flotte de la Baltique, sur la publication d'un Recueil des lois et des décrets du gouvernement, etc.

Le 8 avril, le C.C.P. adopta le drapeau national de la R.S.F.S.R. qui, sur l'ordre de Lénine, fut hissé sur le Kremlin.

Le C.C.P. examina de très importants problèmes économiques concernant notamment : le programme de la culture du coton, les travaux d'irrigation dans le Turkestan, le développement de la région de Mourmansk, le Comité central de la tourbe, la construction de voies ferrées étroites pour ravitailler Moscou en blé, la nationalisation de l'industrie métallurgique, la nationalisation du commerce extérieur, les mesures pour relever l'industrie du sucre. En rapport avec cette dernière question, Lénine reçut le 16 avril une délégation des travailleurs de l'industrie du sucre et s'entretint longuement avec eux. En avril également, Lénine rédigea des notes sur les thèses fondamentales relatives la politique économique et bancaire en particulier.

Quant aux questions de la politique à la campagne, des décisions furent prises sur le ravitaillement, de l'agriculture en outillage et en métaux, l'échange de marchandises avec les villages, l'organisation de détachements ouvriers pour lutter contre les koulaks, etc.

Pour les questions touchant à la défense du pays, on décida de créer un Conseil militaire supérieur (C.M.S.) pour diriger la défense et organiser les forces armées, etc.

À cette époque Lénine accorda une grande attention aux problèmes du raffermissement de la légalité révolutionnaire et de la lutte contre la concussion. Le 30 mars il proposa de remanier à fond le projet de décret sur les tribunaux révolutionnaires, présenté au C.C.P. par le commissaire du peuple à la Justice, afin de concentrer l'attention « *sur les résultats pratiques du travail accompli pour constituer des tribunaux vraiment expéditifs et d'une implacabilité vraiment révolutionnaire à l'égard des contre-révolutionnaires, des concussionnaires et des désorganiseurs, des contrevenants à la discipline.* »⁶⁴

Sur la proposition de Lénine adoptée par le C.C.P., le Commissariat du peuple à la Justice élaborait un projet de décret « *Sur un minimum élevé de peines pour les concussionnaires et toute acointance avec la concussion* ».

Dès ces premiers mois, Lénine se pencha sur les problèmes de l'électrification. En avril, le C.C.P. décida d'accepter la proposition de l'Académie des Sciences, de faire participer les savants à l'étude des richesses naturelles du pays et de financer les travaux correspondants de l'Académie. À cette occasion, Lénine rédige l'« *Esquisse d'un plan de travaux scientifiques et techniques* » où il indique comment doivent être orientés ces travaux. Il propose de charger l'Académie des Sciences d'un travail pour le Conseil supérieur de l'Économie nationale : former plusieurs commissions qui devront élaborer le plus rapidement possible un plan de réorganisation de l'industrie et de l'essor économique de la Russie. Dans ce plan une attention particulière devait être accordée à l'électrification de l'industrie et des transports et à l'application de l'électricité dans l'agriculture. Cet écrit de Lénine devait servir de directive à l'Académie des Sciences et fut le document de base pour la mise au point du plan d'électrification de la R.S.F.S.R., le plan GOELRO.

Au mois de mars Lénine reçut l'ingénieur A. Vinter⁶⁵ et s'entretint avec lui de la construction de la centrale électrique à Chatoura et de l'organisation d'une économie tourbière.

Le 27 avril le Conseil des Commissaires du Peuple prend un arrêté sur la construction des centrales hydro-électriques sur la Svir et le Volkhov.

Les questions culturelles font elles aussi l'objet d'une étude. Le 14 avril le C.C.P. ratifie le décret sur l'enlèvement des monuments aux tsars et sur le concours pour un projet de monument à la Révolution d'Octobre.

L'activité de Lénine est très variée. Il prend souvent la parole aux réunions et meetings de masse. Au cours des deux premiers mois du travail du C.C.P. à Moscou, il parla au moins à dix de ces réunions. Les travailleurs accueillaient toujours les allocutions de Lénine par des ovations. Son assurance que le pouvoir des Soviets triompherait de tous ses ennemis et que les difficultés de toute sorte seraient surmontées, se transmettait à tous les assistants.

64 V. Lénine, *Œuvres*, t. 27, p. 193 (éd. russe).

65 Winter Alexander Vasiliévitch (1878-1958), ingénieur, spécialiste de l'énergie. Responsable de la construction et de la direction de plusieurs centrales électriques. En 1932, élu membre de l'Académie des sciences de l'URSS. Auteur d'ouvrages sur l'étude des ressources énergétiques.

Dans son discours à la séance du Soviet de Moscou des députés des ouvriers, paysans et soldats rouges, le 23 avril 1918, Lénine déclara : « Pour venir à bout de toutes les difficultés, pour combattre avec efficacité la famine et le chômage, nous poursuivrons un travail invisible, modeste, mais difficile, d'une importance vitale pour l'État, et quiconque se dressera contre nous sera le pire ennemi du prolétariat mondial... Nous sommes dans la bonne voie, qui nous conduira à la victoire complète du socialisme »⁶⁶, conclut Lénine sous les applaudissements unanimes.

En ce même bref laps de temps, Lénine écrivit un ouvrage d'une grande portée théorique et politique : *Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets*. Lénine avait commencé à en élaborer les thèses alors qu'il habitait encore le « Corps des Chevaliers ». Dans cet ouvrage il indiquait que le problème essentiel était actuellement la lutte pour la discipline du travail, la création de nouveaux rapports de production, d'un système économique nouveau, socialiste, ainsi que d'autres tâches relatives à l'édification socialiste. Cet ouvrage devint un programme d'action pour le parti, le gouvernement soviétique et tout le peuple.

Les « Thèses » de Lénine furent approuvées par le C.C. du P.C.(b) de Russie et le 29 avril il fit un rapport et prononça le discours de clôture à la séance du Comité exécutif central de Russie. Celui-ci adopta en guise de résolution les six thèses fondamentales du rapport de Lénine. *Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets* furent publiées en brochure.

Un autre ouvrage de Lénine *De l'infantilisme de « gauche » et de l'esprit petit-bourgeois*, qu'il termina le 5 mai 1918, eut lui aussi une très grande importance. Il était dirigé contre les « communistes de gauche » et la défense qu'ils assumaient du relâchement petit-bourgeois, qui apparaissait très nettement dans leur revue *Kormounist* (n° 1 du 20 avril 1918). Cet ouvrage fut publié en brochure avec l'article « La tâche principale de nos jours ». Dans l'avant-propos Lénine écrivait que « les deux articles abordaient de côtés différents le même sujet, exprimé par le titre de la brochure ».⁶⁷

Les questions dont traitaient ces ouvrages écrits dans les mois troubles et difficiles de l'avènement du pouvoir des Soviets, furent de nouveau abordées par Lénine en 1921, dans sa brochure *Sur l'impôt en nature*. C'était l'époque où le pays, après avoir victorieusement traversé les années de guerre civile et d'intervention étrangère, s'était solidement engagé dans la voie de l'édification du socialisme et avait adopté la nouvelle politique économique, après l'abolition de la politique du « communisme de guerre ».

Dans la première quinzaine de mai 1918, la situation politique de l'État soviétique était très tendue. À l'intérieur c'était la famine, les révoltes des koulaks et des s.-r., la guerre civile qui montait dans les campagnes, la propagande hostile des s.-r. de « gauche » et des « communistes de gauche », les complots et les insurrections des gardes-blancs, la tentative des monarchistes d'organiser à Tobolsk l'évasion de l'ex-tsar Nicolas Romanov.

En même temps, l'anneau des fronts se resserrait toujours davantage autour de la jeune République : au Nord, en Extrême-Orient, en Transcaucasie, en Ukraine et en Crimée.

Le 9 mai 1918, le commissaire du peuple au Travail *Noguine* fit une interpellation au Conseil des Commissaires du Peuple sur la situation politique. Le C.C.P. Décida d'entendre la communication de Lénine. Lénine rédigea les « Thèses sur la situation politique actuelle » qui furent ratifiées par le C.C. du P.C.(b) de Russie, le 13 mai. Elles contribuèrent grandement à la compréhension de la situation intérieure et extérieure du pays et de la politique étrangère de l'État soviétique. Lénine fut chargé par

66 V. Lénine, *Œuvres*, t. 27, p. 206 (éd. russe).

67 Le titre de la brochure est *La tâche essentielle de nos jours*.

le C.C. d'exposer le jour même ces thèses à la conférence de Moscou-ville du parti, qui les adopta en tant que résolution.

Dans ces thèses, Lénine indiquait que la situation politique s'était extrêmement aggravée au cours de la première décade de mai, pour des causes aussi bien extérieures qu'intérieures. Il énumérait les signes de cette aggravation et montrait quelle politique extérieure il convenait de faire afin de retarder la guerre imminente.

*« La politique extérieure du pouvoir soviétique ne doit en aucun cas être modifiée. Notre préparation militaire n'est pas encore achevée, c'est pourquoi le mot d'ordre général reste comme avant : louvoyer, reculer, faire traîner en longueur, tout en forçant autant que possible cette préparation. »*⁶⁸

Lénine parlait de la nécessité de mener une lutte impitoyable contre la bourgeoisie des villes qui relevait la tête et celle des campagnes qui faisait échec au monopole sur le blé. Il soulignait que le prolétariat devait faire preuve d'une discipline de fer et que la préparation militaire devait être renforcée.

Les 14 et 15 mai les thèses de Lénine furent adoptées aux conférences de l'arrondissement et de la région de Moscou du parti.

La menace de guerre s'aggravait. En été 1918 la trêve prit fin, et la République des Soviets fut à nouveau entraînée dans une guerre pénible. La question militaire se plaçait au premier plan. Le mot d'ordre fut : « *Tout pour le front !* » La politique économique de l'État soviétique devint une politique du communisme de guerre.

Devant le parti et l'État se dressaient des tâches d'une difficulté inouïe. Dans les conditions d'une guerre imminente, puis de la guerre elle-même, le pays enserré dans l'étau des fronts se défendait des ennemis extérieurs et intérieurs et traçait pour la première fois dans l'histoire les voies du socialisme. Sous la direction de son grand chef Lénine, le parti et le gouvernement prenaient des mesures très importantes en matière d'organisation, économiques et culturelles pour créer un appareil administratif soviétique, relever et transformer dans un sens socialiste l'économie nationale, renforcer l'alliance des ouvriers et des paysans, base essentielle de la dictature du prolétariat.

La tâche primordiale et la plus urgente était la création des forces armées de l'État socialiste pour se protéger contre l'ennemi extérieur et intérieur. En même temps il fallait consolider les arrières. Dans son article « *Sur le terrain pratique* », Lénine disait : « *L'armée la meilleure, les hommes les plus dévoués à la cause de la révolution, seront aussitôt exterminés par l'ennemi s'ils sont insuffisamment armés, ravitaillés et instruits.* »⁶⁹

L'Armée Rouge se créait dans le feu de la guerre. L'État soviétique, encerclé par les ennemis, continuait de s'édifier et de se consolider. Lénine dirigeait personnellement la défense de l'État.

Le pays des Soviets traversait un moment grave, mais il avait Lénine à sa tête. Lénine, modeste au point de n'attacher aucune importance à la situation qu'il occupait, mais étant le plus fort, le plus éclairé, le plus intrépide, il animait tout le monde. Il trouvait toujours une issue à toutes les difficultés. Le parti qu'il dirigeait lui était profondément attaché, le peuple soviétique avait une immense affection pour lui. Des milliers de liens le rattachaient aux masses populaires. Guidés par le parti, sous la

68 V. Lénine, *Œuvres*, t. 27, p. 325 (éd. russe).

69 V. Lénine, *Œuvres*, t. 27, p. 54 (éd. russe).

direction de Lénine, les ouvriers et les paysans réalisaient des miracles d'héroïsme sur les fronts et aux arrières.

La guerre civile et l'intervention étrangère, qui avaient commencé en 1918, durèrent trois ans et s'achevèrent par la victoire du peuple soviétique. Jamais l'histoire n'oubliera l'héroïsme des ouvriers et des paysans qui, sous la direction du parti, avec Lénine à leur tête, dans des combats inégaux écrasèrent les hordes d'interventionnistes étrangers et les chassèrent du sol soviétique.

* * *